

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Piano-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



JULES BORDIER,
D'ANGERS,
Grand Compositeur de musique.

AU BORD DE LA LOIRE,
Caprice Etude de J. Bordier.
ELONA,
Valse de Arthur H. Geuge.
LA ROSE DE LA LANDE,
Romance de Frs. Schubert

RAOUL HEBERT-BRODEUR.....*Directeur-Gérant.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNEE.
PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal;
1608 RUE NOTRE-DAME MONTREAL.



Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-BRODEUR, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No. 1

20 mai 1895.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

Au bord de la Loire, Caprice-Etude de J. Bordier.
Elona, Valse de Arthur A. Genge.

La Rose de la Lande, Romance de Frs. Schubert.

TEXTE:

A nos lecteurs. — Jules Bordier. — Nos Primes. —
Le mois musical. — Eruits qui courent. — A
l'Opéra Français. — Ouverture du parc Sohmer.
La Musicothèque. — Nouvelles diverses.

A NOS LECTEURS

Nous devons nous excuser auprès de nos lecteurs d'avoir tant tardé à leur adresser le numéro du mois d'avril. La faute n'est pas entièrement la nôtre. Dans notre désir de faire une gracieuseté à nos abonnés, nous avons ajouté à chaque envoi un exemplaire de la *Mode en Famille*, feuille nouvelle illustrée que nous comptions servir gratuitement à nos abonnés et qui aurait doublé ainsi le nombre de pages de chaque numéro du PIANO-CANADA. Mais la poste de Montréal ayant refusé de recevoir ces paquets, nous avons dû nous adresser au ministre des postes à Ottawa et, après un échange de lettres, il nous a été déclaré d'une manière positive que l'administration des postes ne pouvait transporter gratuitement une feuille que nous donnions gratuitement au public. En présence de ce refus de l'administration, nous avons dû reprendre nos paquets du bureau de poste, retirer de chacun d'eux la feuille de modes et nous résigner à envoyer aux abonnés le PIANO-CANADA seul.

JULES BORDIER

L'éminent compositeur dont nous donnons aujourd'hui le portrait n'est pas un inconnu à Montréal, grâce à M. J-hin Prume, qui a fait jouer plusieurs de ses compositions à ses concerts. Sous un rapport, les Canadiens doivent s'intéresser à cette individualité, parcequ'elle lutte contre la centralisation effrénée qui attire à Paris les capacités de tous genres pour ne laisser en province que des médiocrités. Jules Bordier est angevin, et c'est à Angers, sa ville natale, qu'il a produit tous ses chefs-d'œuvres.

Comme Lenepveu, Lefebvre, Chabrier, Cognard et tant d'autres, il était destiné par sa famille à entrer dans la carrière d'avocat; mais la musique avait plus d'attrait pour lui que l'étude de Cujas et des Pandectes. Aussi, de retour à Angers, s'empressa-t-il de fonder, en 1875, une société de quatuor et plus tard, une *Association artistique* qui, dans le cours de dix-sept ans, a donné près de cinq cents concerts. Les plus grands compositeurs, Gounod, Saint-Saëns, Godard, Widor, Massenet, Dubois, Reyer, Guiraud, Joncières, etc., n'ont pas dédaigné d'aller à Angers diriger l'exécution de leurs œuvres qu'interprétaient les plus célèbres virtuoses de notre génération,

Bien que M. Bordier ait fait plusieurs voyages en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Dalmatie, au Monténégro. Et qu'il ait fait à deux reprises le pèlerinage de Bayreuth pour assister aux premières des chefs-d'œuvre de Richard Wagner, le talent du compositeur français a conservé son originalité. Le voyageur a rapporté, il est vrai, de ces pays, des thèmes musicaux qu'il a développés ensuite dans ses œuvres, mais il a su conserver à ces dernières leur caractère éminemment français.

Nous citerons au nombre de ses productions un recueil de douze mélodies, des *Dames hongroises*, *Chatterton*, qui sert d'accompagnement au drame d'Ade-Vigny, *Adieu suprême*, *Un rêve d'Ossian*, *David* (scène biblique), *Divertissement macabre*, (Lorely) *Nadia*, opéra en un acte, représenté à Paris, à Lille, à Genève et à la Monnaie, de Bruxelles.

A ce bagage, déjà considérable, nous devons ajouter des œuvres pour piano, chant, violon, pour orchestre, pour l'orgue, de la musique de chambre, de la musique religieuse, etc.

En ce moment encore, M. Bordier travaille, en collaboration avec MM. Gallet et Bonnemère, à un opéra dont le sujet se passe en Vendée.

Mais il a su se rendre si populaire comme chef-d'orchestre, qu'il a peu de loisirs pour la composition. A tout instant, on l'appelle dans les grandes villes de province pour diriger l'exécution de ses œuvres. Un jour, il est à Nancy, la semaine suivante à Rouen ou même à Paris. Sa *Chanson serbe*, exécutée au mois de février dernier, au concert de la Société nationale, salle d'Harcourt, eut le plus brillant succès.

Nous avons dit, en prenant la plume, qu'un des meilleurs titres de Bordier à la sympathie du public canadien était la lutte qu'il a entreprise contre l'esprit de centralisation. Par son talent, son énergie, son activité et une rare persévérance, il a su faire de son *Association artistique* d'Angers, une des plus brillantes sociétés musicales de l'époque. Heureusement pour lui, le conseil municipal d'Angers avait eu le flair de lui accorder une subvention qui, entre les mains de l'artiste, devint pour sa ville natale une cause de gloire.

C'est quelque chose, c'est beaucoup pour une ville de province, de se faire connaître dans le monde musical comme un grand foyer artistique, d'attirer l'admiration des hommes d'élite des pays étrangers. Malheureusement à ces conseillers municipaux, à ces échevins, qui avaient eu l'esprit d'encourager les artistes de leur ville, succédèrent un jour de vulgaires bourgeois dont la pensée ne pouvait pas s'élever au-dessus de l'amour de louis d'or. Ces hommes trouvant, sans doute qu'en fait de son, celui qui sert de nourriture aux ânes est à bien meilleur marché, supprimèrent un jour la subvention, et cette brillante *Association artistique* se dispersa.

Comme nous aimons à ramener tout à Montréal, nous demanderons ce que nos échevins, qui jonglent avec les millions de piastres, ont jamais fait pour l'enseignement de la musique. On a acheté, au prix d'une centaine de milliers de piastres une hideuse bicoque pour y installer des vitrines où s'allient des sous mangés par le vert de gris, de la vieille ferraille rongée par la rouille. Nous ne reprochons pas à la société des numismates d'avoir su obtenir cette belle aubaine; mais les savants qui en font partie avoueront eux-mêmes que la contemplation de leurs vieilleries de cuivre, de fer, d'argent

ou même d'or ne contribuera jamais au raffinement de la population montréalaise, autant que l'eût fait l'audition des chefs-d'œuvres des grands compositeurs.

Que de bien auraient pu faire ces cent mille piastres, si l'on en avait employé l'intérêt annuel à subventionner une bonne compagnie d'opéra ou à encourager les musiciens distingués que nous avons le bonheur de posséder et pour lesquels la ville n'a jamais rien fait! Nous nous trompons toutefois: il est arrivé, certaines années, que le conseil municipal a exigé de la compagnie dont les vapeurs font le service de l'île Ste-Hélène, qu'elle employât une douzaine de braves trombones pour attirer la foule des promeneurs à l'endroit de l'île où se débitent les bocks de bière, où l'on tire à la carabine, où l'on expose des veaux à deux têtes et où les enfants tournent sur des chevaux de bois! Dérision amère!

NOS PRIMES

Nous avons annoncé, il y a quelque temps déjà, que nous donnerions en prime douze morceaux de musique contre cinquante centimes à ceux de nos abonnés qui paieraient leur abonnement d'avance. Plusieurs de nos amis nous ont fait remarquer à ce propos qu'ils seraient bien aises d'avoir quelques-uns des morceaux de musique que nous donnons en prime, mais qu'ils ne désiraient nullement en recevoir douze. Pour être agréable à tout le monde, nous avons substitué l'offre suivante à la première: Tout abonné aura droit tous les ans à douze morceaux en payant cinq centimes par morceau. Il pourra demander ces morceaux à sa convenance en une seule fois ou bien ne les recevoir qu'à différentes reprises. Il ne paiera que ceux qu'il demandera.

Nous commençons aujourd'hui la publication de notre catalogue; nous la continuerons dans les numéros suivants. On verra combien est varié le choix des compositions que nous mettons à la disposition de nos abonnés, au prix minime de — 5 centimes par morceau, — 60 centimes la douzaine.

Robin's Return, L. Fisher; Sérénade des Anges, Kinkel; Seconde Valse, B. Godard; Solitude, B. Godard; Au matin, B. Godard; Air de Ballet, Judashonn; Arabesque, de Schumann; Loin du Bal, Ernest Gillet; Précieuse, Ernest Gillet; Feuille d'album, Grieg; Menuet, Palewowski; 2e Mazurka de Godard; Grande valse de concert, Tito Mattei; Valse Aragonaise, Francis Thomé; Chaconne, Auguste Durand; Première Gavotte de Benjamin Godard; Kamenoï Ostrow, A. Rubinstein; Valse brillante, Mo-kowski.

Grande Valse de concert, (Duo), Tito Mattei.

High School Cadets, Sousa; Washington Post, Sousa.

Les Amourettes, Valse; Ange de la nuit, Valse; Beautiful Venice, Valse; Black Hawk, Valse; La Tosca, Valse; Cristal, Valse; Doretta, Valse; Princesse May, Valse; Madeleine, Valse; Santiago, Valse; Surcouf, Valse; Sir Roger de Coverly.

Agnès Sorel, quadrille; Caledonians, quadrille; La Poste, quadrille; Osborne; Bon-Ton, gavotte.

Nous prions nos abonnés qui nous feront la demande de leurs primes d'envoyer plusieurs noms de morceaux en dehors de ceux qu'ils auront choisis, pour le cas où la collection de ces derniers serait déjà épuisée quand leur demande nous parviendra.

LE MOIS MUSICAL

La "Société Chorale Ste Cécile," de Montréal, est une association de soixante-dix sept dames qui se sont réunies pour cultiver ensemble le plus doux des plaisirs de la femme : celui de chanter. Ces dames ont donné, le 17 du mois dernier, leur premier concert, sous la direction de ce populaire artiste, M. J. Saucier. Il est inutile de dire que chacune des sociétaires était sûre d'attirer à cette fête "ses sœurs, ses cousines, ses tantes et ses belles-sœurs," comme il est dit dans l'opérette de *Pinufine*, et qu'avec les cavaliers obligés de toutes ces demoiselles, la salle devait être remplie. Le concert comprenait douze numéros, choisis avec soin et qui ont tous provoqué des applaudissements.

Nous ne pouvons pas nous souvenir des noms de toutes les dames solistes ; nous nous rappelons seulement Mme Lamontagne et Boucher Melles V. Cartier, J. Terreault, C. Marier et M. Terroux, qui se sont fait entendre dans de délicieuses compositions empruntées aux maîtres de cet art divin et dont on a beaucoup admiré les voix. Mlle B. Lapalme a obtenu un légitime succès en jouant sur le violon avec une maestria véritable une rhapsodie hongroise de Hauser. Les autres dames qui ont donné leur précieux concours à cette fête voudront bien nous pardonner si nous ne publions pas leurs noms. Pendant le déménagement de nos bureaux, nous avons égaré le programme de ce concert et nous avouons humblement que nos mains ont été si occupées à applaudir, du commencement à la fin de cette charmante soirée que nous n'avons pas trouvé le temps de prendre des notes. Nous réparerons cette omission au second concert de cette association.

—Les élèves de ce populaire professeur, M. R. O. Pelletier, ont donné, le 8 de ce mois, un grand concert avec le concours de Mlle H. Villeneuve et de MM. Dubois, Goulet et Saucier. Il est inutile de dire que Mlle Villeneuve a eu, ce soir-là, un de ses triomphes habituels, quand elle a chanté une cavatine d'*Ernani*. Mme M. Girard n'a pas été moins applaudie dans la romance de Schumann qu'elle nous a fait entendre. N'oublions pas de parler de Melles J. Terreault et V. Cartier, qui ont joué l'une une mazurka de Leschetizky, l'autre l'andante 22 de Mendelssohn. Il n'y avait pas moins de dix-sept morceaux au programme et quinze artistes se sont fait entendre successivement. Ce menu ne pouvait manquer de plaire, puisqu'il y avait de la musique pour tous les goûts. La soirée s'est terminée par une andante et rondo de Haydn exécuté de main de maître par Mlle V. Cartier au piano, M. Goulet jouant du violon et M. Dubois du violoncelle.

Les bruits qui courent

—Nous apprenons que Mlle Béatrice Lapalme, élève distinguée de M. J. Prume, est partie dernièrement pour Londres où elle va suivre un cours de musique aux frais d'une association de riches Montréalais qui se sont donné la noble mission d'encourager les études musicales.

—Notre monde musical vient de s'enrichir d'un flûtiste de grand talent, premier prix au conservatoire de Gand. C'est M. Van Pouché, frère de deux virtuoses qui sont déjà

à Montréal depuis quelque temps. Comme ces deux musiciens, le nouveau venu est engagé par l'administration du Parc Sohmer.

—Les dilettanti anglais de Montréal ont eu dernièrement un régal auquel ils ne s'attendaient guères. Eux qui aiment les ballades pardessus tout, ils ont eu le plaisir de pouvoir applaudir le bariton Watkin Mills et le ténor Ben Davies, deux des meilleurs chanteurs des salles de concert de Londres.

—Nous publions aujourd'hui une délicieuse composition inédite de M. Genge, jeune Anglais, chez qui le talent n'a pas entendu le nombre des années. On trouvera cette musique bien dansante et nul doute que les demoiselles ne la préfèrent à bien d'autres, quand elles auront une sauterie dans les salons.

—Nul n'aura de bravos que nous et nos amis.

—Depuis le jour fatal où des chanteurs français allèrent s'échouer au pied du cap Diamant, de Québec, certains journalistes de Montréal en ont perdu le manger, le boire et le dormir. Les feuilles de Québec ne peuvent plus faire le plus petit éloge d'un de ces artistes qu'un des journaux de Montréal ne lui décoche quelque amabilité du genre de celle-ci.

"Il n'y a rien de plus cocasse que les ontrefilets de l'*Electeur* sur le théâtre français à Québec. Ce confrère a des accès de lyrisme qui pourraient le mener loin, car il en est déjà rendu à faire des dithyrambes pour chanter la voix d'or de Mlle Degoyon. On dirait que les gens de l'*Electeur* n'ont rien vu."

L'*Electeur* pourrait répondre par un bon tour à son confrère : ce serait de reproduire tout ce que ce dernier a dit sur le compte de Mlle de Degoyon, à la fin de 1893, quand elle arriva à Montréal pour faire ses débuts sur la scène de l'Opéra Français. A lire ces dithyrambes en prose, on aurait dit vraiment que le critique n'avait jamais rien vu.

—Le corps de musique de Sousa qui jouit aux Etats-Unis d'une réputation si bien méritée, doit arriver à la fin du mois et donner, le 1er et le 2 juin, deux matinées et deux soirées, pendant lesquelles ses virtuoses se feront entendre dans l'ouverture de *Tannhäuser* et dans "Après le bal." Non seulement Sousa est un chef d'orchestre d'un mérite exceptionnel et qui a su s'entourer d'excellents instrumentistes, mais il a su se faire aussi une place enviable parmi les compositeurs du Nouveau-Monde. Son orchestre joue un grand nombre de ses œuvres, principalement ses marches dont il composa un grand nombre pendant qu'il dirigeait à Washington le corps de musique de l'infanterie de marine, la fameuse *Marine band*, le seul corps de musiciens qu'il y ait dans l'armée américaine. Quelque habile que soit un chef d'orchestre, il est bien rare qu'il sache faire ressortir les beautés d'une œuvre aussi bien que le compositeur qui l'a créée. Nul doute que ces quatre concerts de Sousa ne fassent courir tout Montréal.

A L'OPÉRA FRANÇAIS

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer aux amis de l'Opéra Français que la nouvelle direction, —qu'il ne faut pas confondre avec celle qui a déposé son bilan, il y a quelque temps,—est parvenue à réunir les vingt mille piastres de souscriptions qui lui étaient

nécessaires pour aller engager les artistes qu'elle nous présentera la saison prochaine.

On dit que cette saison commencera vers la fin du mois de septembre et durera cinq mois. M. Durieu, le régisseur qui est arrivé de la Nouvelle Orléans avec les artistes que nous avons entendus en dernier lieu, reste avec le nouveau syndicat et doit être un de ceux qui se rendront à Paris pour faire un nouveau choix d'artistes. Avec sa grande expérience des hommes et des choses de théâtre, nous pouvons espérer que les choses ne clocheront plus à la maison de la rue Ste Catherine, comme par le passé.

OUVERTURE DU PARC SHOMER

Ce lieu populaire, qui est le rendez-vous préféré de notre population depuis six ou sept ans, est enfin ouvert pour la saison d'été et pendant quatre ou cinq mois, on pourra être sûr de trouver sur cette scène, non seulement d'excellents instrumentistes, mais aussi les artistes nomades les plus distingués qui se seront fait applaudir sur les scènes de New-York. Grâce au système d'engagements adopté par l'administration, le public est attiré en ce lieu toutes les semaines par un renouvellement complet de l'affiche et de la liste des attractions. Cette semaine, c'est encore Ciccio, l'acrobate merveilleux qui joint la grâce à l'agilité et qui étonne les plus blasés par ses danses sur un simple fil de fer. Il y a encore Oliriz, l'homme singe, qui joue sur le bambou. Les amateurs de musique trouveront leur compte avec le bariton Soum, de l'Opéra français, doublé de DeBrigny, un autre chanteur. Les instrumentistes qu'on se plaît à revoir sont en grand nombre dans le corps de musique de cette année et parmi eux nous devons citer le violoniste Achille Lejeune.

Il n'y a pas peut-être dans le monde entier d'établissement du genre de notre Parc Sohmer où pour l'humble prix d'entrée de dix centins, le public trouve une aussi grande variété d'artistes et où les performances soient aussi satisfaisantes qu'à cet établissement. Par ces temps de grandes chaleurs qui arrivent, on ne peut aller nulle part passer les heures de la soirée d'une manière aussi amusante qu'au Parc Sohmer.

LA MUSICOTHERAPIE

On savait depuis longtemps que la musique adoucit les mœurs, mais, ce dont on était loin de se douter c'est qu'elle eût la même action bienfaisante sur les humeurs. C'est pourtant ce qui résulte des travaux de savants allemands et russes qui ont découvert que la musique agissait sur la circulation du sang et produisait des effets thérapeutiques incontestables dans un grand nombre d'affections. A la serumthérapie nouvellement découverte, il convient donc d'ajouter la musicothérapie.

Des expériences absolument concluantes, paraît-il, ont été faites dans un grand hôpital de Londres ; des malades ont éprouvé un soulagement immédiat à l'audition d'une symphonie de Mozart, et chez tous on a constaté un abaissement notable de la température, dû à une circulation du sang plus rapide. C'est parfait, et je ne vois guère que les pharmaciens pour se plaindre de ce nouveau progrès de la science, puisque désormais les potions, sirops et autres drogues devront être remplacés par des partitions. Mais il me semble que la musicothérapie ne devien-

dra une science exacte quelle jour où un médecin appelé au chevet d'un malade saura déterminer, en raison de son tempérament ou de l'affection spéciale dont il constatera qu'il est atteint, à quel genre de musique, à quelle école il conviendra de recourir pour le traitement.

On a fait remarquer avec raison que si la musicothérapie était une panacée, s'il suffisait d'envelopper un malade d'ondes sonores, quelles qu'elles fussent, pour obtenir sa guérison, le roi Louis II de Bavière ne serait pas mort fou furieux. Cela semble indiquer que tous les tempéraments ne s'accroissent pas de Wagner, par exemple, et que tel éprouvera un véritable soulagement en entendant la Walkyrie qui, au contraire, tomberait dans l'état comateux s'il entendait du Gounod ou de l'Auber. Il est clair qu'il faudra remplacer le *Codex* par un *Index* où, en regard de chaque maladie et de chaque tempérament, sera indiqué le remède musical correspondant. Sans être grand clerc, j'imagine, par exemple, que les instruments à cordes doivent agir d'une façon toute spéciale sur les affections intestinales; quant aux instruments à vent, leur intervention est tout indiquée dans des cas bien déterminés. Ce que les savants en question auraient bien dû nous apprendre tout de suite, c'est le traitement musical approprié à l'influenza. On dit parfois que la nature se plaît à mettre le remède à côté du mal; étant donné que l'influenza est d'origine italienne, au moins par son nom, c'est peut-être par la musique de Verdi qu'il convient de la combattre. Mais laquelle? Est-ce le Verdi première manière, ou l'autre? En attendant que ce délicat problème ait été résolu, j'estime que les influencés feront sagement de se tenir au chaud et de prendre de la quinine. Après quoi, ils pourront, sans courir trop de danger, aller indifféremment entendre *Fallstaff* ou la *Traviata*.

Nouvelles Diverses

Pendant la dernière visite de Mascagni à Londres, l'auteur de la *Cavalleria Rusticana* se trouvant, un jour de désœuvrement, dans sa chambre à l'hôtel, entendit un joueur d'orgue de barbarie qui jouait un des morceaux les plus populaires de cet opéra et le massacrât en tournant la manivelle trop vite. Le musicien indigné prend son chapeau, descend l'escalier quatre à quatre et s'approche du joueur d'orgue. "Tu joues cela trop vite, lui dit-il en l'abordant. Que je te montre comment il faut s'y prendre." Et voilà Mascagni qui, mettant la main à la manivelle, montre au musicien vagabond comment ce morceau doit être rendu.

— Et qui m'assure que c'est ainsi qu'il faut jouer? dit le musicien vagabond, quand la leçon est finie.

— Je suis Mascagni lui-même, l'auteur de l'opéra.

Tête du joueur. Mascagni en profite pour rentrer à l'hôtel. Le lendemain, qu'on juge de la stupéfaction du compositeur quand, rencontrant dans la rue le même joueur, il voit qu'il avait attaché à son orgue un grand écriteau portant ces mots: "Elève de Mascagni."

— L'admiration exagérée fait quelquefois plus de torts à la réputation d'un homme qu'un dénigrement systématique. Un jour, à un dîner d'artistes et de gens de lettres de

Londres, le correspondant bien connu d'une feuille influente faisait l'éloge le plus outré de Wagner. Non-seulement, disait-il, l'auteur de *Lohengrin* est un grand musicien, mais c'est aussi un puissant poète. Je ne doute nullement qu'un jour on ne le place au-dessus de Beethoven et de Schiller. "Je suis de votre opinion!" s'écria Alma Tadema. — "N'est-ce pas?" dit l'autre, tout heureux d'avoir un approbateur. — "Assurément, reprit Tadema; personne ne peut nier que Wagner ne soit un meilleur musicien que Schiller et un plus grand poète que Beethoven."

— Quand la partie frontale de la boîte osseuse est d'une épaisseur anormale, on peut conclure que l'individu à qui elle appartenait devait être une espèce d'idiot, car cette épaisseur avait dû s'opposer au développement de la cervelle. Aussi lorsqu'on a fait dernièrement l'autopsie d'un homme chez qui on a trouvé l'os du front de l'épaisseur extraordinaire d'un demi-centimètre, était-on tout disposé à classer ce malheureux au nombre des imbéciles. Si on ne l'a pas fait, c'est que par une anomalie non moins singulière, on a trouvé chez lui une cervelle d'un volume plus qu'ordinaire. Ce crâne si intéressant était celui du célèbre pianiste Rubinstein!

— On a présenté à l'Académie de Ste-Cécile à Rome une collection de 3,475 opéras dont quelques uns remontaient jusqu'aux premiers temps de la musique dramatique. Le gouvernement italien a donné aussi à cette Académie 1,500 livres de musique et des manuscrits plus ou moins rares, qu'on avait trouvés dans les couvents italiens qui ont été supprimés.

— Une feuille romaine a publié dernièrement des lettres de Paganini qui ont cette particularité de prouver par leur style et leur orthographe l'ignorance rare et l'avarice de ce violoniste incomparable. Dans une de ces lettres Paganini se plaint amèrement de n'avoir pu faire que \$100,000 en soixante jours. Dans une autre il regrette d'être passé à l'état de curiosité de la foire. "On ne se demande plus, écrit-il, as-tu entendu Paganini? mais bien, L'as-tu vu? A dire vrai, cela m'ennuie que tout le monde croie que je suis possédé du diable. Les journaux ont tant parlé de ma mine qu'ils ont fini par faire de moi l'objet d'une curiosité incroyable."

— Le monde musical a perdu en 1894 Rubinstein, Bulow, Helmholtz, Hellmesberger, Albani, Chabrier, Czibulka, Haydn Parry, Spitta et Godard. Ce sont là les morts les plus illustres. Quelle était donc cette lyre d'Orphée qui avait la puissance de ressusciter les morts? Le piano ne peut pas même faire reculer la terrible camarde, quand elle frappe à la porte du plus illustre virtuose.

— Un pianiste russe a joué dernièrement, au concert donné à Varsovie à l'occasion de l'inauguration du monument de Chopin, un nocturne que ce compositeur éminent avait composé à Paris à l'âge de 21 ans. Ce morceau, écrit sur une petite feuille de papier, avait été envoyé par l'auteur à sa sœur Louise, alors à Varsovie, et l'on croyait qu'il avait dû être détruit pendant le pillage de cette ville en 1863. Aussi est-ce avec autant de surprise que de plaisir qu'on l'a découvert par un hasard assez rare.

— La *Truth* de Londres a publié la lettre suivante qu'avait reçue un professeur de

chant de cette ville: "Auriez-vous la bonté de me dire quel est votre prix pour produire de la voix? je n'ai pas une voix de chanteur; mais je serais tout disposé à vous payer un bon prix si vous pouviez m'en faire avoir une, parce que les chanteurs gagnent de bons gages et que je ferais plus d'argent en chantant que dans mon métier de tripiier."

— Le *Messie* de Handel a été joué dernièrement à Buenos Ayres, pour la première fois dans l'Amérique du Sud. Il y avait 300 chanteurs au chœur et 50 instrumentistes à l'orchestre. Les compagnies de chemins fer avaient mis des trains de plaisir au service des amateurs; aussi tous les billets, étaient-ils pris une heure et demie après l'ouverture du guichet. La recette a été de \$7,500.

— Un compositeur américain, du nom de Bruno Oscar Klein, doit produire bientôt au Stadt Théâtre de Hambourg un opéra dont le libretto a été tiré de *Kenilworth*, roman de Walter-Scott, par Wm Miller de New-York. Le rôle d'Amélie Robsart sera interprété par Mme Klofsky, qui s'est rendue fameuse par ses rôles dans les opéras de Wagner.

— La vogue de Rubinstein continue à Londres. M. Chappell en veut profiter pour produire à un concert populaire l'unique quartetto du maître pour piano et instruments à cordes, qui est une des pages les plus caractéristiques de la période de sa vie où son génie musical s'épanouissait dans toute son intensité.

— Après un repos de huit ans, Franz von Suppé fera, la saison prochaine, sa réapparition sur la scène dans une nouvelle opérette.

— Les critiques de Berlin mettent Gosef Hofman au premier rang des pianistes de cette génération et disent qu'il ne lui connaît guère de supérieurs.

— Pour la première fois en onze années, Brahms a conduit une orchestre à un concert qui s'est donné le 8 mars au conservatoire de Vienne.

Un télégraphiste de Milan, du nom de Demetrio Alata, prétend avoir inventé le moyen de transmettre les notes de musique par le télégraphe.

— Rubinstein a fondé deux prix de \$1000, chacun, l'un pour la composition, l'autre pour l'exécution au piano. Ces deux prix peuvent être obtenus par la même personne. Tous les jeunes gens des deux sexes, de vingt à vingt-six ans, peuvent concourir, quelle que soit leur nationalité et leur profession. Ce concours a lieu tous les cinq ans dans une des cinq villes suivantes: St Petersburg, Berlin, Vienne et Paris. Cette année, il aura lieu à Berlin, au mois de septembre.

— Entr'autres biens légués par Rubinstein à ses héritiers, se trouvent deux immeubles situés à St Petersburg, dont la valeur totale est de 340,000 roubles et sur lesquelles il y a une hypothèque de 166,800 roubles. La succession artistique de cet illustre compositeur comprend 12 opéras, 16 symphonies et ouvertures, 18 morceaux de musique de chambre, 56 pièces pour piano seul, 196 chansons, romances, chants, etc.

— Au pied du mur, on connaît le maçon et aux pieds du piano, on connaît le pianiste. Ce virtuose, du nom de Moritz Rosenthal, qui s'est fait connaître jusqu'à présent comme un démolisseur de ses prédécesseurs, un pourfendeur des géants de la musique, doit faire ses débuts, le 10 juin, à la St James' Hall de Londres. On verra alors ce qu'il y a chez lui.

à Madame MITAULT - STEIGER

Aux Bords de la Loire

Caprice Etude

Allegro, bien chanté.

J. Bordier d'Angers.

PIANO.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, B4, and C5. The bass staff begins with a half note G2, followed by quarter notes A2, B2, and C3. A dynamic marking *ppoco. sf* is placed above the treble staff in the third measure.

Second system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues with quarter notes D5, E5, and F5. The bass staff continues with quarter notes D2, E2, and F2.

Third system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues with quarter notes G5, A5, and B5. The bass staff continues with quarter notes G2, A2, and B2.

Fourth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues with quarter notes C6, B5, and A5. The bass staff continues with quarter notes C3, B2, and A2.

Fifth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues with quarter notes G5, F5, and E5. The bass staff continues with quarter notes G2, F2, and E2.

Sixth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues with quarter notes D5, C5, and B4. The bass staff continues with quarter notes D2, C2, and B1.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff begins with a melodic line, and the bass staff provides a harmonic accompaniment. The key signature is one sharp (F#).

Second system of musical notation, continuing the piece. It features similar melodic and harmonic lines in the treble and bass staves.

Third system of musical notation, showing more complex melodic patterns in the treble staff and corresponding bass accompaniment.

Fourth system of musical notation, with the treble staff featuring a more active melodic line and the bass staff providing a steady accompaniment.

Fifth system of musical notation, including a *dim.* (diminuendo) marking in the bass staff towards the end of the system.

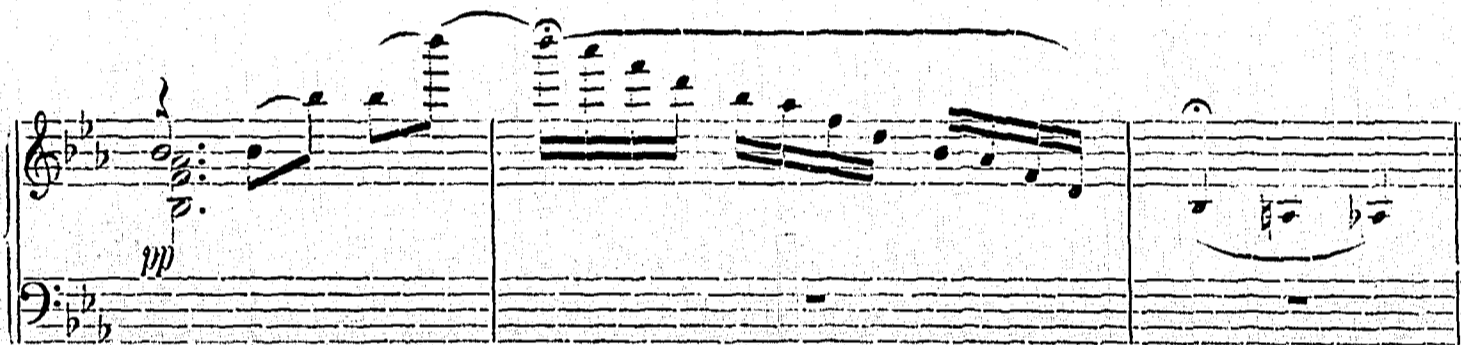
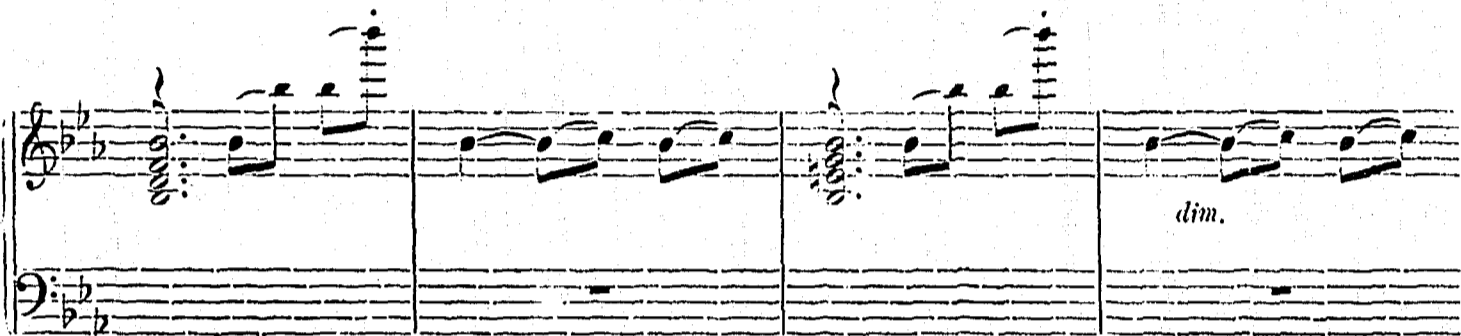
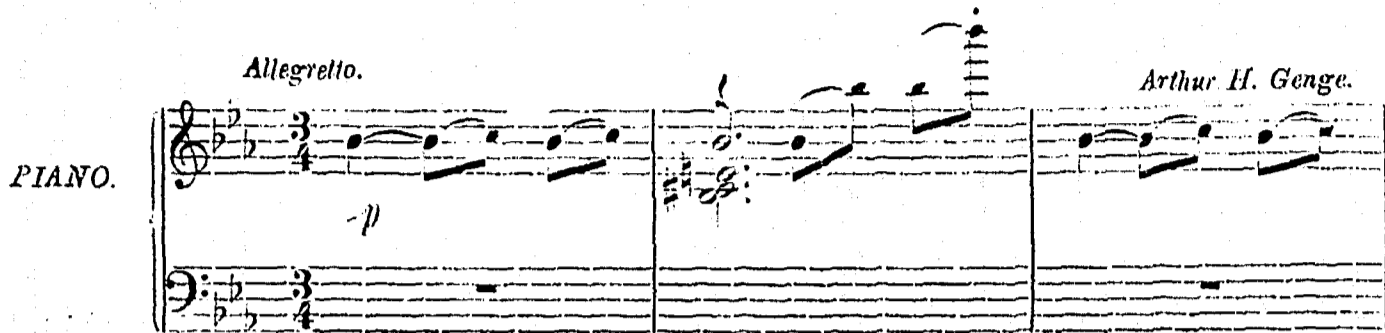
Sixth system of musical notation, starting with an *a tempo.* marking in the treble staff and a *p* (piano) dynamic marking in the bass staff.

Seventh system of musical notation, concluding the page. It includes *poco rall.* (poco rallentando) and *dim.* markings, and ends with a double bar line. Below the staves, there are some handwritten notes and symbols.

ELONA WALTZ

Allegretto. Arthur H. Genge.

PIANO.



WALTZ



First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a series of chords and melodic lines, with a prominent chord in the fifth measure. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features a treble staff with melodic development and a bass staff with accompaniment. A *fine.* marking is present at the end of the system.

Third system of musical notation, starting with the instruction *grazioso*. The treble staff shows a more melodic and expressive line, while the bass staff continues with a steady accompaniment.

Fourth system of musical notation, featuring a treble staff with a melodic line and a bass staff with accompaniment. The piece continues with various chordal textures.

Fifth system of musical notation, showing a treble staff with a melodic line and a bass staff with accompaniment. The piece continues with various chordal textures.

Sixth system of musical notation, featuring a treble staff with a melodic line and a bass staff with accompaniment. The piece continues with various chordal textures.

Seventh system of musical notation, concluding the piece. It includes dynamic markings *mf* and *ff* in the bass staff. The treble staff has a melodic line, and the bass staff has a chordal accompaniment.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The music features chords in the treble and a melodic line in the bass. A piano (*p*) dynamic marking is present.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar chordal and melodic textures.

Third system of musical notation, showing further development of the musical themes.

Fourth system of musical notation, featuring more complex chordal structures.

Fifth system of musical notation, concluding with a *sine.* marking in the right-hand staff.

Sixth system of musical notation, featuring a treble staff with triplets and dynamic markings of *ff* and *p*.

Seventh system of musical notation, continuing the piece with triplets and dynamic markings of *ff* and *p*. A page number '8' is visible at the bottom right.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The time signature is 3/4. The first measure features a triplet of eighth notes in the treble staff. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

CCDA.

Second system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats. The time signature is 3/4. The first measure contains a complex chordal structure with multiple beamed notes in the treble staff. The system ends with a double bar line.

Third system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats. The time signature is 3/4. The system contains six measures of music, primarily consisting of chords and single notes in both staves.

Fourth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats. The time signature is 3/4. The system contains five measures of music, featuring a mix of chords and single notes.

Fifth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats. The time signature is 3/4. The system contains five measures of music, with a focus on chordal textures.

Sixth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats. The time signature is 3/4. The system contains five measures of music, ending with a double bar line.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with a long slur over the first two measures. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords.

Second system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff ends with a measure marked "fine." The bass staff continues with chords.

Third system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff begins with the instruction "pgrazioso" and features a melodic line with slurs. The bass staff has a steady accompaniment of chords.

Fourth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues the melodic line with slurs. The bass staff accompaniment consists of chords.

Fifth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff has a melodic line with a slur and a fermata over the fourth measure. The bass staff accompaniment consists of chords.

Sixth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues the melodic line with slurs. The bass staff accompaniment consists of chords.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass clef staff. The treble staff contains a melodic line with slurs and accents, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar melodic and harmonic development in both staves.

Third system of musical notation, featuring a prominent slur in the treble staff and continued accompaniment in the bass staff.

Fourth system of musical notation, showing further melodic and harmonic progression.

Fifth system of musical notation, including a slur in the treble staff and dynamic markings in the bass staff.

Sixth and final system of musical notation on the page. It includes dynamic markings such as *fff* and *Fine.*, along with various musical notations like slurs and accents.

LA ROSE DE LA LANDE

Paroles de LOUIS POMEY

Musique de FRS. SCHUBERT.

Moderato. p avec grace.

CHANT.




1. Sur les lan - des d'a - len - tour, S'ou - vrait u - ne ro - se,
2. L'en - fant dit; je te pren - drai, Ma pe - ti - te ro - se,
3. Le bru - tal gar - çon cueil - lit La pe - ti - te ro - se,

PIANO.




Plus bri - lan - te que le jour; Un gar - çon près d'elle ac - court;
La fleur dit: je te mor - drai, Et du mieux me dé - fen - drai.
La fleur au doigt le mor - dit, Et du mieux se dé - fen - dit;

un peu retenu



A quoi Dieu l'ex - po - se. Frè - le ro - se fleur d'a - mour,
Au mal ne l'ex - po - se. Pau - vre rose au teint pour pré,
C'e - tait peu de cho - se! Sur la lande ain - si pé - rit.

en mesure.



Sur la lan - de é - clo - se?
Sur la lan - de é - clo - se?
La pe - ti - te ro - se.

L'Organiste de la Cathédrale Anglaise

Monsieur J. B. Norton, l'Organiste de la Cathédrale Anglaise, vient de faire l'acquisition d'un piano Pratte pour son usage personnel.

AVIS SPECIAL

La demande croissante du piano "Pratte" en particulier, a exigé l'augmentation des opérations de ma manufacture. En conséquence, une association de capitalistes a été formée, d'après lettres patentes, sous le nom social de "LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE," avec son siège d'affaires à Montréal. La nouvelle société absorbe les intérêts de la maison L. E. N. Pratte, et continue la fabrication et la vente des pianos, orgues et autres instruments de musique.

Je profite de la circonstance pour remercier mes amis, les artistes musiciens et mes clients de l'encouragement qu'ils ont bien voulu me donner jusqu'à ce jour et pour leur demander la continuation de leur patronage.

Je puis assurer que la "Compagnie de Pianos Pratte," tant que j'en aurai l'administration, continuera la même ligne de conduite envers le public, afin de mériter, comme par le passé, son estime et sa confiance. Quant à la qualité des pianos, sa devise sera toujours "En avant," et nous sommes en mesure de promettre encore sous peu des améliorations importantes dans nos pianos Pratte.

L. E. N. PRATTE,

Directeur Gérant

DE LA "COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE"
No 1676, rue Notre-Dame, Montréal.

CHS. LAVALLEE

Successor de Lavallée et Fils

Instruments de Musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité. Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

MUSIQUE!

Dernières importations.

PIANO

- LEBIERRE—Bonheur éphémère, gavotte..... 60
- " Les sons du cœur..... 75
- VAN GAEL—Berceuse..... 35
- " Feuillet d'Album..... 50

CHANT

- TAGLIAFICO—Chanson des fleurs..... 50
- DUBOIS—Trimazo..... 50
- VILLEBICHOT—Les abeilles, polka chantée. 50

Demandez notre catalogue

THIBAULT & SMITH

1687 RUE NOTRE-DAME

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de

MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare et d'harmonie de C. MAHILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.
Cordes pour tous les Instruments.

1637 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE BELL 2466.

MUSIQUE

Musique en feuilles
Livres de musique, méthodes
Editions Peters
INSTRUMENTS DE MUSIQUE

50 pour cent d'escompte.

25
33 1/3
" "
" "

Demandez
Mon Catalogue

GEORGE J. SHEPPARD,

2274 & 2276 Rue Ste-Catherine,
MONTREAL.

Vu que je laisse le commerce, j'offre en vente tout mon assortiment de musique aux réductions suivantes:

Avez-vous vu
Le nouveau Piano droit a transposition

FABRIQUÉ PAR

HEINTZMAN & CIE

DE TORONTO?

C'est un instrument merveilleux qui vous permet en un clin d'œil d'élever ou de descendre le diapason à votre convenance. Venez voir notre stock de ces instruments, que nous offrons à des prix spéciaux aux abonnés du PIANO-CANADA. Nous acceptons également de vieux pianos de n'importe quelle fabrique en paiement partiel du piano que vous nous achetez.

C. W. LINDSAY,

2268, 2270, 2272

RUE STE CATHERINE,
MONTREAL.

N. B.—Si vous achetez un piano dans nos magasins, vous avez l'avantage de pouvoir choisir votre instrument dans une collection d'une quarantaine de pianos de tous genres et de tous prix.

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

F. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

ALCIBIADE BEIQUE

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - - Montréal.

**On Demande
Des Professeurs
De Musique**

qui n'ont pas tout leur temps employé, de donner une petite annonce à ce journal; 2750 élèves le reçoivent.

Prix spécial pour professeurs \$10.00 par année pour carte.

S'adresser à

E. DESBARATS,

146 Rue St-Jacques,

MONTREAL.

Téléphone 2802.

N. B.—Un représentant du journal visitera aucun professeur désirant se prévaloir de cette offre.

BÉBÉ

Cher Ange

AIMERA
LE SAVON **BABY'S OWN.**

Ce savon est composé du meilleur savon de castille, et ne peut nuire à la peau la plus délicate; de plus tous les enfants en aiment le parfum délicat et exquis.

Méfiez-vous de votre Epicier

S'il essaye de vous passer des imitations de ce savon, c'est probablement parce qu'il retire sur ces savons inférieurs un profit plus élevé.

